**CITATIONS**

**VIRGILE**

* *Livre 1, p.39*, “vous tous, dieux et déesses, qui veillez avec soin sur nos guérets, qui nourrissez les plantes nouvelles nées sans aucune semence, et qui du haut du ciel faites tomber sur les semailles une pluie abondante.”
* *Livre 1, p.42*, “Courage donc !”
* *Livre 1, p.44*, “Priez pour avoir des solstices humides et des hivers sereins.”
* *Livre 1, p.45*, “Le Père des dieux lui-mm a voulu rendre la culture des champs difficile, et c’est lui qui le premier a fait un art de remuer la terre en aiguisant par les soucis les cœurs des mortels et en ne souffrant pas que son empire s’engourdît dans une triste indolence.”
* *Livre 1, p.45*, “Les récoltes étaient mises en commun, et la terre produisait tout d’elle-même, librement, sans contrainte. C’est lui qui donna leur pernicieux virus aux noirs serpents, qui commanda aux loups de vivre de rapines, à la mer de ses soulever ; qui fit tomber le miel des feuilles, cacha le feu et arrêta les ruisseaux de vin qui couraient çà et là : son but était, en exerçant le besoin, de créer peu à peu les différents arts, de faire chercher dans les sillons l’herbe du blé et jaillir au sein du caillou le feu qu’il recèle.”
* *Livre 1, p.46*, “Tous les obstacles furent vaincus par un travail acharné et par le besoin pressant en de dures circonstances.”
* *Livre 1, p.49*, “Je puis te rappeler une foule de préceptes des anciens, si tu n’y répugnes pas et ne dédaignes pas de connaître de menus détails.”
* *Livre 1, p.50*, “J’ai vu des semences, choisies à loisir et examinées avec beaucoup de soin, dégénérer pourtant, si chaque année on n’en triait à la main les plus belles : c’est une loi du destin que tout périclite et aille rétrogradant. Tout de même que celui qui, à la force de rames, pousse sa barque contre le courant, si par hasard ses bras se relâchent, l’esquif saisit par le courant l’entraîne à la dérive.”
* *Livre 1, p.53*, “nous pouvons, même par un ciel douteux, connaître d’avance les saisons.”
* *Livre 1, p.54*, “Oui, même aux jours de fête, il est des travaux auxquels les lois divines et humaines permettent de se livrer.” (notion de vacances différente d’aujourd’hui : un jour de fête ne veut pas dire prendre une pause du travail)
* *Livre 1, p.56*, “l’hiver, le cultivateur se repose. Pendant les froids, les laboureurs jouissent d’ordinaire du fruit de leurs travaux, en donnant tour à tour de gais festins entre eux.”
* *Livre 1, p.57*, “Le Père lui-même, au sein de la nuit des nuées, lance ses foudres d’une dextre flamboyante ; sous la secousse la terre immense tremble, les bêtes se sont enfuies, et une consternation effroyable a abattu le cœur des mortels.”
* *Livre 1, p.58*, “Avant tout, honore les dieux.”
* *Livre 1, p.60*, “Jamais pluie n’a surpris les gens à l’improviste.”
* *Livre 1, p.61*, “Tu pourras, pendant la pluie, prévoir et reconnaître le retour du soleil et des beaux jours.”
* *Livre 1, p.63*, “les dispositions des âmes se trouvent transformées, et le cœur éprouve alors des émotions tout autres que quand le vent poussait des nuées.”, “Si tu observes le soleil dévorant et les phases successives de la lune, jamais le temps du lendemain ne te trompera, ni jamais tu ne te laisseras prendre au piège d’une nuit sereine.”
* *Livre 1, p.65*, “Le soleil ! qui oserait le traiter d’imposteur ?”
* *Livre 1, p.67*, “le laboureur, en remuant la terre avec l’airain courbé, trouvera des javelots rongés d’une rouille lépreuse.”
* *Livre 1, p.68*, “Ici-bas en effet le juste et l’injuste sont renversés, tant il y a de guerres par le monde, tant le crime revêt d’aspects divers.”, “la charrue ne reçoit plus l’honneur dont elle est digne.”
* *Livre 2, p.73*, “les plants des forêts et les fruits de l’olivier si lent à croître.”
* *Livre 2, p.75*, “Au travail donc, ô cultivateurs ! apprenez les procédés de culture propres chaque espèce”
* *Livre 2, p.90*, “Que les allées soient toutes de dimensions égales.”
* *Livre 2, p.93*, “la race des hommes, race de fer”
* *Livre 2, p.94*, “pour que la vigne, forte de ces appuis, apprenne à mépriser les vents et à grimper d’étage en étage jusqu’au sommet des ormes.”
* *Livre 2, p.95*, “Ni les frimas avec leurs gelées blanches qui durcissent le sol, ni l’été lourd pesant sur les rocs desséchés, ne lui sont aussi nuisibles que les troupeaux.” (la vigne)
* *Livre 2, p.96*, “Il y a encore, parmi les soins dus aux vignes, un autre travail, et qui n’est jamais épuisé : il faut en effet trois ou quatre fois l’an fendre tout le sol, et en briser éternellement les mottes”, “le travail des laboureurs revient toujours en un cercle, et l’année en se déroulant le ramène avec elle sur ses traces.”
* *Livre 2, p.97*, “maintenant le vigneron, au bout de ses rangées, chante la fin de ses peines. Pourtant il lui faut encore tourmenter la terre.”
* *Livre 2, p.99*, “Les cultivateurs en tirent de quoi façonner des rayons pour leurs roues, des tympans pour leurs chariots et des carènes pansues pour les navires.”, “Ô trop fortunés, s’ils connaissaient leurs biens, les cultivateurs ! Eux qui, loin des discordes armées, voient la très juste terre leur verser de son sol une nourriture facile.”
* *Livre 2, p.100*, “un repos assuré, une vie qui ne sait point les tromper.”
* *Livre 2, p.101*, “puissent du moins me plaire les campagnes et les ruisseaux qui coulent dans les vallées et puissé-je aimer sans gloire les fleuves et les forêts !”
* *Livre 2, p.102*, “fortuné aussi celui qui connaît les dieux champêtres, et Pan, et le vieux Silvain, et les Nymphes sœurs !”, “celui-là ne voit autour de lui ni indigents à plaindre miséricordieusement, ni riches à envier.”
* *Livre 2, p.103*, “Pour lui, point de relâche”
* *Livre 2, p.104*, “ses enfants câlins suspendus à son cou se disputent ses baisers ; sa chaste demeure observe la pudicité ; ses vaches laissent pendre leurs mamelles pleines de lait, et ses gros chevreaux, cornes contre cornes, luttent entre eux sur le riant gazon.”
* *Livre 3, p.127*, “C’est un travail ; mais espérez-en de la gloire, courageux cultivateurs.” (en parlant des chèvres)
* *Livre 3, p.137*, “les maladies n’attaquent pas quelques individus isolés, mais enlèvent tout à coup des parcs d’été tout entiers, l’espoir du troupeau et le troupeau en même temps.”
* *Livre 3, p.138*, “les veaux meurent en masse”, “Il succombe, malheureux, oubliant la gloire et la prairie, le cheval vainqueur”
* *Livre 3, p.140*, “Que leur servent leur labeur et leurs bienfaits ? que leur sert d’avoir retourné avec le soc de lourdes terres ?”, “Alors donc les habitants du pays fendent à grande peine la terre avec les herses, enfouissent les semences avec leurs ongles mêmes, et gravissent les montagnes en traînant, le cou tendu, de gémissants chariots.”
* *Livre 3, p.141*, “L’air est funeste aux oiseaux mêmes, et ils tombent”
* *Livre 4, P.149*, “Les rois, eux, au milieu des rangs, reconnaissables à leurs ailes, déploient un grand courage dans une étroite poitrine” image d’une guerre entre abeille pour illustrer les conflits civils.
* *Livre 4, P.150*, “livre à la mort celui qui t’a paru le plus faible, afin qu’il ne soit pas un fardeau inutile : laisse le meilleur régner seul dans sa cour.” (parle d’Auguste et Marc-Antoine)
* *Livre 4, P.152-153*, exemple du vieillard de Coryce qui cultive ses terres pour lui : il produit ce qu’il consomme, consomme ce qu’il produit, etc. “avec ces richesses, il s’égalait, dans son âme, aux rois ; et quand, tard dans la nuit, il rentrait au logis, il chargeait sa table de mets qu’il n’avait point achetés.”
* *Livre 4, P.154*, “prévoyant la venue de l’hiver, elles s’adonnent l’été au travail et mettent en commun les trésors amassés. Les unes, en effet, veillent à la subsistance, et, fidèles au pacte conclu, se démènent dans les champs.”, “C’est un effervescent travail.”
* *Livre 4, P.155*, “Toutes se reposent de leurs travaux en même temps, toutes reprennent leur travail en même temps. Le matin, elles se ruent hors des portes ; aucune ne reste en arrière ; puis quand le soir les invite à quitter enfin les plaines où elles butinent, alors elles regagnent leurs logis, alors elles réparent leurs forces.”
* *Livre 4, P.157*, “elles remplacent leur roi et ses petits Quirites, et refaçonnent leurs cours et leurs royaumes de cire.” (reconstruction de Rome !!!, qui rite=peuple de Rome), “J’ajouterai que ni l’Egypte ni la vaste Lydie ni les peuplades des Parties ni le Mède de l’Hydaspe n’ont autant de vénération pour leur roi.”, “C’est lui qui surveille leurs travaux ; lui qu’elles admirent, qu’elles entourent d’un épais murmure, qu’elles escortent en grand nombre.” (parallèle avec les chefs craints dans SW)
* *Livre 4, P.159*, “leur vie est sujette aux mêmes accidents que la nôtre.”

**WEIL**

* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.51*, “La politique m’apparaît comme une sinistre rigolade.”
* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.50*, “J’ai pas mal appris sur l’organisation d’une entreprise. C’est inhumain.” “Ce que je me demande, c’est comment tout cela peut devenir humain.”
* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.51-52*, “La tentation la plus difficile à repousser, dans une pareille vie, c’est celle de renoncer tout à fait à penser.”
* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.55*, “Moi aussi je me sens la sœur de la fille qui fait le trottoir—de tous les êtres méprisés, humiliés, maniés comme du rebut.”
* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.56*, “J’ai beaucoup souffert de ces mois d’esclavage.”
* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.57*, “On se heurte durement, douloureusement, mais quand même joyeusement à la vraie vie.” “Cet endroit morne où on en fait qu’obéir, briser sous la contrainte tout ce qu’on a d’humain, se courber, se laisser abaisser au-dessous de la machine.”
* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.58*, exemple du four et de la notion d’implacable : supplice de Tantale.
* *Trois lettres à Albertine Thévenon, p.59*, “Une docilité de bête de somme résignée.”
* *Lettre à Nicolas Lazarévitch, p.65*, “J’ai voulu bien des fois vous écrire (…) ; j’en ai toujours été empêchée par la fatigue.”
* *Lettre à Nicolas Lazarévitch, p.66*, “Je ne puis obtenir de moi ce vide mental, cette absence de pensée indispensable aux esclaves de la machine moderne.”
* *Lettre à Simone Gibert, p.76*, “Ce qui importe, c’est de ne pas rater sa vie. Or, pour ça, il faut se discipliner.”
* *Lettre à Boris Souvarine, p.78*, “Vous comprenez, on nous fait une grâce en nous permettant de nous crever, et il faut dire merci.”
* *Lettre à Boris Souvarine, p.79*, “On était en train d’avilir et de corrompre la classe ouvrière.”, “la responsabilité est collective, et la souffrance est individuelle.”
* *Lettre à Boris Souvarine, p.79*, “Au bout de quelques années, ou même d’un an, on arrive à ne plus souffrir, bien qu’on continue à se sentir abrutie. C’est à ce qu’il me semble le dernier degré d’avilissement.” “On était en train d’avilir et de corrompre la classe ouvrière.”
* *Un appel aux ouvriers de Rosières, p.83,* “la fierté de l’effort accompli.”
* *Un appel aux ouvriers de Rosières, p.87,* “organiser les conditions de travail les plus humaines compatibles avec le rendement indispensable à l’existence de l’usine.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.90*, “Le premier des principes pédagogiques, c’est que pour élever quelqu’un, enfant ou adulte, il faut d’abord l’élever à ses propres yeux.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.91*, “Rien ne paralyse plus la pensée que le sentiment d’infériorité nécessairement imposé par les atteintes quotidiennes de la pauvreté, de la subordination, de la dépendance. La première chose à faire pour eux, c’est de les aider à retrouver ou à conserver, selon le cas, le sentiment de leur dignité.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.102*, “Et puis on a le sentiment qu’il n’est pas normal, dans une usine, de prétendre à une considération quelconque.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.102*, “On en arrive à trouver naturel de compter pour rien.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.103*, “n’importe quelle souffrance est moins accablante, risque moins de dégrader, quand on conçoit le mécanisme des nécessités qui la causent.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.108*, “Il ne peut y avoir d’autre stimulant que la peur et l’appât des sous. Supprimer en soi ces deux sentiments à force de stoïcisme, c’est se mettre hors d’état de travailler à la cadence exigée.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.108-109*, “Si l’on veut conserver sa dignité à ses propres yeux, on doit se condamner à des luttes quotidiennes avec soi-même, à un déchirement perpétuel, à un perpétuel sentiment d’humiliation, à des souffrances morales épuisantes ; car sans cesse on doit s’abaisser pour satisfaire aux exigences de la production industrielle, se relever pour ne pas perdre sa propre estime, et ainsi de suite.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.114*, “il descend, degré par degré, abandonné de Dieu et des hommes.”, “ils n’ont donc pas à collaborer, mais à obéir, obéir encore et toujours.”, “Hors de l’usine, ils se trouvent au milieu de choses qui sont faites pour eux, mais qui toutes sont faites par vous.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.115*, “Jamais ils n’ont droit à une récompense morale de la part d’autrui ou d’eux-mêmes : remerciement, éloge, ou simplement satisfaction de soi. C’est là un des pires facteurs de dépression morale dans l’industrie moderne.”
* *Lettres à Victor Bernard, p.123*, “la subordination implique non seulement la nécessité d’obéir, mais aussi le soucis constant de ne pas déplaire.”, “l’exécution exige seulement une soumission passive dans laquelle ni l’esprit ni le cœur n’ont part ; de sorte que le subordonné joue presque le rôle d’une chose maniée par l’intelligence d’autrui.”, “Certaines formes de subordination comport[ent] des conséquences moralement intolérables.”
* *Deux lettres à Jacques Lafitte, p.145*, “Un travail mécanique qui respecterait la dignité humaine retournerait ce rapport. Les séries seraient confiées à la machine, les suites le monopole de l’homme.”
* *Deux lettres à Jacques Lafitte, p.144*, “les machines doivent, au lieu de séparer l’homme de la nature, lui fournir un moyen d’entrer en contact avec elle et d’accéder quotidiennement au sentiment du beau dans toute sa plénitude.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.165*, “Il s’agit, après avoir toujours plié, tout subi, tout encaissé en silence pendant des mois et des années, d’oser enfin se redresser. Se tenir debout. Prendre la parole à son tour. Se sentir des hommes, pendant quelques jours.”
* “Faire que les ouvriers aient conscience de compter pour quelque chose.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.155*, “Le corps vidé de toute énergie vitale, l’esprit vide de pensée, le cœur submergé de dégoût, de rage muette, et pardessus tout cela, d’un sentiment d’impuissance et de soumission. Car le seul espoir pour le lendemain, c’est qu’on veuille bien me laisser passer encore une pareille journée.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.156*, “L’irritation, c’est bon pour ceux qui commandent, c’est défendu à ceux qui obéissent.” “Aucune maison étrangère n’est si étrangère que cette usine où on dépense quotidiennement ses forces pendant huit heures.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.157*, “Une sensation qui s’installe en permanence et dont il est impossible de dire dans quelle mesure c’est de l’angoisse et dans quelle mesure de la faim.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.158*, “Plutôt souffrir tout cela en silence. C’est encore moins douloureux.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.159*, “On est là pour obéir et se taire. On est au monde pour obéir et se taire.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.160*, “La fatigue, accablante, amère, par moments douloureuse au point qu’on souhaiterait la mort.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.161*, “Comme un nageur sur l’eau. Seulement avec la perspective de nager toujours, jusqu’à la mort. Pas de barque par laquelle on puisse être recueilli. Si on s’enfonce lentement, si on coule, personne au monde ne s’en apercevra seulement.”
* *La vie et la grève des ouvrières métallos, p.168*, “Mais le meilleur de tout, c’est de se sentir tellement des frères…”
* *Lettres à Auguste Detœuf, p.175*, “J’appelle humaine toute discipline qui fait appel dans une large mesure à la bonne volonté, à l’énergie et à l’intelligence de celui qui obéit.”, “C’est un fait bien connu que lorsque que le sentiment du temps se borne à l’attente d’un avenir sur lequel on ne peut rien, le courage s’efface.”, “Un ordre pouvait tomber sur moi dans un moment d’épuisement, et me contraindre à forcer—à forcer jusqu’au désespoir.”
* *Lettres à Auguste Detœuf, p.176*, “il faut un effort perpétuel pour ne pas tomber dans la servilité.”, “J’ai parfois pensé qu’il vaudrait mieux être plié à une semblable obéissance du dehors, par exemple à coups de fouet, que de devoir ainsi s’y plier soi-même en refoulant ce qu’on a de meilleur en soi.”, “La seule ressource pour ne pas souffrir, c’est de sombrer dans l’inconscience.”, “Conserver la lucidité, la conscience, la dignité qui conviennent à un être humain, c’est possible, mais c’est se condamner à devoir surmonter quotidiennement le désespoir.”
* *La rationalisation, p.218*, “On l’utilise [l’homme] exactement comme on utilise l’électricité.”
* *La rationalisation, p.196*, “La matière vivante, c’est-à-dire les hommes.”
* *La rationalisation, p.199*, “Il y a donc deux questions à distinguer : l’exploitation de la classe ouvrière qui se définit par le profit capitaliste, et l’oppression de la classe ouvrière sur le lieu du travail qui se traduit par des souffrances prolongées.” (parallèle : salaire/morale. Weil pense qu’il faut améliorer le côté moral.)
* *La rationalisation, p.200*, “La solution idéale, ce serait une organisation du travail telle qu’il sorte chaque soir des usines à la fois le plus grand nombre possible de produits bien faits et des travailleurs heureux.”
* *Expérience de la vie d’usine, p.227*, “la chair et la pensée se rétractent.”
* *Expérience de la vie d’usine, p.228*, “le dégoût envahit l’âme, au cours d’une longue période de travail monotone.”
* *Expérience de la vie d’usine, p.233*, “Les ouvriers qui sont des pièces interchangeables.”
* *Expérience de la vie d’usine, p.234*, “[le paysan] prend tout son temps.” “Le spectacle de manœuvres sur machines est presque toujours celui d’une précipitation misérable.”
* *Expérience de la vie d’usine, p.241*, “Il faut changer la nature des stimulants du travail, diminuer ou abolir les causes de dégoût, transformer le rapport de chaque ouvrier avec le fonctionnement de l’ensemble de l’usine, le rapport de l’ouvrier avec la machine, et la manière dont le temps s’écoule dans le travail.”
* *Expérience de la vie d’usine, p.242*, “l’enfant obéit parce qu’il craint un châtiment et espère un bonbon, mais son action n’a pas de sens pour lui.” L’ouvrier est assimilé à un enfant.
* *Expérience de la vie d’usine, p.243*, “Il serait bon aussi que chaque ouvrier voie de temps à autre, achevée, la chose à la fabrication de laquelle il a eu une part, si minime soit-elle, et qu’on lui fasse saisir quelle part exactement il y a prise.”
* *Expérience de la vie d’usine, p.249*, “il faut corriger ce mal dans les usines” (en parlant de l’oppression.)
* *La condition ouvrière, p.253*, “Seul est nécessaire à produire ce qu’il est nécessaire de consommer.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.261*, “Il y a dans le travail des mains et en général dans le travail d’exécution, qui est le travail proprement dit, un élément irréductible de servitude que même une parfaite équité sociale n’effacerait pas.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.261-262*, “L’écœurement, la lassitude, le dégoût, c’est la grande tentation de ceux qui travaillent, surtout s’ils sont dans des conditions inhumaines, et même autrement. Parfois cette tentation mord davantage les meilleurs.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.266*, “Il n’y a pas le choix des remèdes. Une seule chose rend supportable la monotonie, c’est une lumière d’éternité ; c’est la beauté.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.267*, “Le peuple a besoin de poésie comme de pain.”, “Il a besoin que la substance quotidienne de sa vie soit elle-même poésie.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.271*, “L’image de la Croix comparée à une balance, dans l’hymne du vendredi saint, pourrait être une inspiration inépuisable pour ceux qui portent des fardeaux.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.272*, “Elle [la nature] est peut-être, sous des formes diverses, la seule chose dans l’univers qui constitue une force antagoniste à la pesanteur.”, “Tout le travail du paysan consiste à soigner et à servir cette vertu végétale qui est une parfaite image du Christ.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.277*, “Le point d’unité du travail intellectuel et du travail manuel, c’est la contemplation, qui n’est pas un travail.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.279*, “L’arbitraire humain contraint l’âme, sans qu’elle puisse se défendre, à craindre et à espérer. Il faut donc qu’il soit exclu du travail autant qu’il est possible. L’autorité ne doit y être présente que là où il est impossible qu’elle soit absente. Ainsi la petite propriété paysanne vaut mieux que la grande. Dès lors, partout où la petite est possible, la grande est un mal. De même, la fabrication de pièces usinées dans un petit atelier d’artisan vaut mieux que celle qui se fait sous les ordres d’un contremaître.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.276*, “Le travail intellectuel, sous un masque de liberté, est lui aussi un travail servile.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.265*, “L’univers où vivent les travailleurs refuse la finalité.”
* *Condition première d’un travail non servile, p262-263*, “On travaille seulement parce qu’on a besoin de manger. Mais on mange pour pouvoir continuer à travailler. Et de nouveau on travaille pour manger.”
* *Condition première d’un travail non servile, p261*, “Il y a dans le travail des mains et en général dans le travail d’exécution, qui est le travail proprement dit, un élément irréductible de servitude que même une parfaite équité sociale n’effacerait pas. C’est le fait qu’il est gouverné par la nécessité, non pas par la finalité. On l’exécute à cause d’un besoin, non en vue d’un bien ; « parce qu’on a besoin de gagner sa vie », comme disent ceux qui y passent leur existence. On fournit un effort au terme duquel, à tout égards, on n’aura pas autre chose que ce qu’on a. Sans cet effort, on perdrait ce qu’on a.”
* *Condition première d’un travail non servile, p.280*, “une conception de la meilleure condition possible du travail.”, “toute la société doit être constituée d’abord de telle manière que le travail ne tire pas en bas ceux qui l’exécutent.”, “Il ne suffit pas de vouloir leur éviter des souffrances, il faudrait vouloir leur joie.”, “Tout devrait être disposé pour que rien d’essentiel ne leur manque”, “la poésie surnaturelle”, “les fêtes”, “des voyages”, “Si la vocation de l’homme est d’atteindre la joie pure à travers la souffrance, ils sont placés mieux que tous les autres pour l’accomplir de la manière la plus réelle.”

VINAVER

* *Mouvement 1, p.13, Mme Lépine*, “Pour gagner il faut vendre”
* *Mouvement 1, p.12, Passemar*, “il fallait vivre”
* *Mouvement 1, p.18, Mme Alvarez*, “Le service des ventes gronde Passemar”
* *Mouvement 1, p.19, Mme Alvarez*, “Un peu d’esprit de coopération”
* *Mouvement 1, p.21, Dutôt*, “Un bon service administratif est un service qui suit le mouvement madame Alvarez et qui se laisse oublier”
* *Mouvement 1, p.24, Dehaze*, “des Américains plus gros que nous vingt ou trente fois plus gros ont débarqué et ceux-là plus ils sont gros plus ils ont faim”
* *Mouvement 1, p.32, Dehaze*, “il est vrai que ceux qui travaillent quarante heures par semaine ensemble forment une authentique communauté”
* *Mouvement 2, p.42, Benoît*, “Ça m’est égal on se sent indifférent après l’amour”
* *Mouvement 2, p.52, Olivier*, “Vous cherchez des excuses au lieu de vous occuper de votre boulot qui est d’insuffler l’enthousiasme à vos hommes”, “Le propre du chef est de savoir faire évoluer ses hommes”
* *Mouvement 2, p.53, Olivier*, “Avant de s’inquiéter du potentiel des gens qui dépendent de soi il n’est pas inutile de s’interroger sur le sien propre”
* *Mouvement 2, p.57, Dehaze*, “La loyauté Cohen est un concept qui appartient à votre génération et à la mienne”
* *Mouvement 2, p.60, Dutôt*, “Je crois monsieur le président que les bêtises viennent de plus haut”
* *Mouvement 2, p.61, Grangier*, “C’est la boîte entière qui fout le camp il n’y a plus de boîte monsieur Olivier il n’y a plus que les gens et les gens c’est jamais très joli quand il n’y a plus de boîte pour leur donner le sentiment qu’ils font quelque chose en commun”
* *Mouvement 2, p.65, Dutôt*, “Je veux bien mais au point où j’en suis je me demande si ma présence peut vous être utile le patron m’a viré” (parallèle avec renvois dans SW, dignité)
* *Mouvement 2, p.69, Margerie*, “toi tu deviens tous les jours un petit peu plus manager un peu plus con”, “Manger travailler dormir” (parallèle avec “On travaille seulement parce qu’on a besoin de manger. Mais on mange pour pouvoir continuer à travailler. Et de nouveau on travaille pour manger.” et “Toutes se reposent de leurs travaux en même temps, toutes reprennent leur travail en même temps. Le matin, elles se ruent hors des portes ; aucune ne reste en arrière ; puis quand le soir les invite à quitter enfin les plaines où elles butinent, alors elles regagnent leurs logis, alors elles réparent leurs forces.” Ou “le travail des laboureurs revient toujours en un cercle)
* *Mouvement 3, p.80, Jiji*, “Oui faire en général j’aime pas trop” (Jiji, qui est allée à l’Infirmerie juste pour se marier. Amour = flemme)
* *Mouvement 3, p.83, Tante Yvonne*, “Ce pauvre Fernand est toujours aussi bas?” *Olivier*, “Il est nécessaire que le conseil se réunisse”, *Tante Yvonne*, “Mais le pauvre Fernand”, *Olivier*, “Et nomme un président-directeur général” (en a rien à faire de la condition de son père)
* *Mouvement 3, p.94, Cohen*, “Deux enfants on dirait deux enfants mais ce n’est pas possible de vous emporter comme ça madame Alvarez et vous madame Bachevski” (parallèle avec infantilisation dans SW)
* *Mouvement 3, p.95, Madame Alvarez*, “Demandez-lui monsieur Cohen qui est le patron et depuis quand elle prend ses ordres de monsieur Benoît”
* *Mouvement 4, p.115, Jenny*, “Mais aujourd’hui que l’économie du superflu vient se substituer à l’économie de nécessité”
* *Mouvement 4, p.125, Margerie*, “L’argent l’argent tu vas finir par me dégoûter de ton argent”
* *Mouvement 4, p.131, Benoît*, “ceux d’entre vous qui n’adopteront pas la cadence eh bien ils resteront sur le quai ce n’est pas une menace c’est une constatation”
* *Mouvement 4, p.132, Benoît*, “ce qui compte en définitive ce sont les hommes” (le personnel)
* *Mouvement 4, p.154, Jack*, “Let’s go”
* *Mouvement 4, p.162, Jack*, “L’homme a besoin d’objets dans lesquels il projette ses désirs et ses peurs dans le temps il allait les trouver dans la nature la lune le serpent un rocher”
* *Mouvement 4, p.168, Reszanyi*, “l’argent est la matière fécale vécue sous une forme qui n’a pas besoin d’être refoulée parce qu’elle a été désodorisée déshydratée rendue brillante”
* *Mouvement 4, p.170, Reszanyi*, “ceux pour qui l’acte d’évacuer ses excréments est une servitude nous les appellerons les opprimés et ceux pour qui il constitue une libération nous les appellerons les libérés” (excréments associés à l’argent, il y a donc deux visions du travail : ceux qui travaillent et qui sont soumis, ceux qui sont libres grâce au travail.)
* *Mouvement 4, p.174, Olivier*, “Mieux vaut être accroché à quelque chose à quoi on croit que de tout saccager piétiner comme vous l’avez fait” (SW pendant la guerre avec Dieu, espoir de Virgile)
* *Mouvement 4, p.184, Jack*, “l’homme a lié le futur au passé je te dois et tu me dois parce qu’il a cherché à fuir l’éternité de l’instant présent il fuit le présent parce qu’il a honte il se sent coupable et ça à cause de la répression”
* *Mouvement 5, p.188, Cohen*, “Je vous dirai que je suis plus heureux maintenant le travail est plus intéressant”
* *Mouvement 5, p.190, Monsieur Onde*, “Ce que la société divine a gagné en efficacité elle l’a perdu en puissance morale et mystique elle n’est plus que l’exacte projection des bandes ou des Etats terrestres dont le seul souci est de gagner et de vaincre”
* *Mouvement 5, p.199, Passemar*, “On ne fait pas toujours ce qu’on veut”
* *Mouvement 5, p.206, Benoît*, “nous avons décidé de vous offrir le loisir et le repos que vous avez bien gagnés” (renvoi Bachevsky)